

Bibliothèque numérique

medic@

**FLEMING, Milcolomb. Dissertation sur
les découvertes de François Solano**

Londres : Bladon, 1753.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39634x02>

DISSERTATION
SUR
LES DECOUVERTES

DE
FRANÇOIS SOLANO,

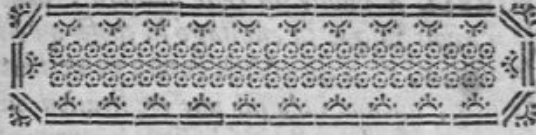
*CONCERNANT les modifications du Pouls,
& les prognostics qu'on peut en tirer ;
dans laquelle on explique ces phénomènes
d'après les loix ordinaires de l'économie
animale.*

Par M. MILCOLOMB FLEMING, Docteur
en Médecine.



A LONDRES,
Et se vend chez S. BLADON, Rue
du Pater-Noster.

M. DCC. LIII



A MONSIEUR
ANTOINE ASKEW,
 SAVANT
 ET
 HABILE MÉDECIN
 DE LONDRES.

*J*E revoyois, il y a environ six mois, Monsieur, mes Préleçons particulières de Physiologie, à l'occasion d'un second cours que j'étois à la veille de faire, & j'en étois au Chapitre des usages & fonctions des artères, lorsque je me rappelai les fameuses découvertes de FRANÇOIS SOLANO sur le Pouls; j'avois même lu depuis quelque temps, l'excellent Ouvrage que Mr.

NIHELL a publié sur cette matiere : mais je n'avois jusque-là envisagé la chose qu'en Praicicien, & il ne m'étoit encore venu dans l'esprit, aucune idée sur une explication ou solution théorique des prédictions surprenantes qui émanent de cette connoissance particuliere. Me trouvant pour lors occupé principalement de spéculations, je voulus essayer s'il étoit possible de découvrir ou de débrouiller, dans une question aussi obscure & aussi épineuse, la liaison naturelle qui s'observe entre les signes certains d'un objet & cet objet lui-même, & s'il y auroit moyen de faire goûter mes découvertes là-dessus aux personnes de l'Art. Je me livrai donc à cette entreprise avec toute l'application & l'activité possibles, quoique d'abord avec quelque défiance de mes lumieres, & une espece de découragement ; néanmoins, le succès parut surpasser mes espérances, car il m'arriva de rendre comme d'un seul trait sur le papier, la Théorie suivante ; ce qui ne me causa pas peu de joie : mais craignant qu'enthousiasmé de ma découverte, comme cela est assez ordinaire, je ne me prévinsse trop favorablement sur mes propres idées, je résolus de retravailler tout l'Ouvrage à tête reposée & avec soin, de le diviser avec ordre par Chapitres, & d'en peser toutes

les circonstances avec toute la réflexion dont j'étois capable ; enfin, de le présenter de la manière la plus claire, quant à la diction, & de lui donner la forme d'une dissertation régulière. Telle a été l'origine de ce petit Ouvrage, lequel fut achevé le mois de Juillet dernier, dans la forme où il paroît aujourd'hui.

Mais desirant en outre, d'apprendre sous quel degré de probabilité mes opinions seroient reçues d'autrui, j'eus soin, le mois d'Août suivant, en faisant mon cours, d'entremêler le sujet particulier de cette Dissertation, avec ce que j'avois d'ailleurs à dire sur le Poulx. Une leçon entière en anglois fut même employée à en faire l'explication à mes Auditeurs, parmi lesquels on comptoit non-seulement de jeunes Eleves ou des Commencans, mais encore des personnes de beaucoup de pénétration, d'un âge & d'un jugement formé, & de plus, très au fait de ces questions : aucun d'eux cependant n'eut rien à objecter à ma Théorie, quoique je les eusse tous priés de me dire sincèrement leur avis.

Enhardi par ce succès, je n'ai pas craints, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, de parler de mon projet devant des juges compétens dans ces matières ; il ne

S'en est encore trouvé aucun d'un sentiment contraire au mien. Enfin, Monsieur, je vous ai communiqué, dans le temps, mon Ouvrage en manuscrit; je l'ai soumis à votre critique, votre profonde erudition & vos talens exercés dans une pratique considérable, ayant dû me faire rechercher votre jugement, autant que me le rendre respectable. Muni aujourd'hui de votre approbation, j'ai pensé qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour le sort de mon Ouvrage, & que je ne devois plus en différer l'impression.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai été bien aise de vous apprendre ainsi qu'à mes Lecteurs, comme par votre entremise, afin qu'on ne me soupçonnât pas d'avoir entrepris avec trop de précipitation & de témérité, d'écrire sur un sujet tout nouveau, & que je regarde comme un des plus dignes & des plus importants que nous ayons en Médecine. Daignez donc adopter & prendre sous votre protection ce petit Essai qui vous doit en grande partie le jour, & continuez avec la même fermeté & les mêmes succès dans la vraie route de la pratique où vous avez jusqu'ici marché avec tant de distinction; tandis au contraire qu'on voit plusieurs Médecins en possession de la confiance du Public, qui dédaignent non-seulement les connoissances physiques. & tout

ce qui regarde la construction du Corps humain & ses différentes fonctions, mais qui affectent encore une indifférence & un mépris marqué pour les observations des maladies, & pour les remèdes dont les effets sont constatés par une expérience de plusieurs siècles; en un mot, qui, après s'être mis dans la mémoire, très-confusément même pour l'ordinaire, un petit nombre des faits les plus remarquables, vont par-tout débitant avec jactance leurs arcanes, leurs orviétans & leurs panacées qu'ils appliquent à toutes sortes de maux, n'étant retenus par aucune considération ni par aucune crainte, car leur ignorance est portée à un excès qui approche de l'aveuglement des brutes. Tel est même le délire insensé du Public pour cette espece d'histrions & leur ridicule charlatanerie, que je ne serois pas surpris de voir un jour exercer la Médecine à des Chiens de l'espece de ceux qu'on appelle dressés: en effet, on est déjà parvenu à faire executer à quelques-uns de ces animaux, des choses bien au-dessus de tout ce que sont capables de faire les impudens Charlatans dont nous parlons, comme par exemple, la prononciation ou l'articulation de quelques mots de la langue du pays, assez longs & assez peu vulgaires,

viii

selon les regles les plus exactes de la syntaxe. Oh temps ! Oh mœurs ! Adieu, Monsieur, tâchez de nous mériter l'estime des Médecins de votre connoissance qui cultivent la vraie Médecine.

J'ai l'honneur d'être, &c.


FLEMING.

A Brigge près de Lincoln, ce 28 octobre 1752.

DISSERTATION



DISSERTATION
CONCERNANT
LES DÉCOUVERTES
DE SOLANO
SUR LE POULS.

ORSQU'IL vient à paroître quelque nouveauté soit en Physique, soit en Médecine, il faut prendre un juste milieu ; ne pas donner dans ces nouveautés avec trop de légéreté & une croyance prématurée, comme aussi ne pas se prévenir de maniere à s'en dégouter d'avance, ou à n'en vouloir pas absolument ; mais les examiner soi-même avec la bonne foi & la circonspection & la lenteur convenables, en bien reconnoître toutes les circonstances, & n'en porter enfin aucun jugement qu'après un certain nombre d'épreuves. Cette maxime mérite d'être observée d'autant plus scrupuleusement, que les objets

G g g

2 . . . DISSERTATION:

qu'on nous propose sont en eux-mêmes d'une plus grande utilité & d'une plus grande importance. *La Nature*, dit *Séneque* (*) avec son éloquence ordinaire, ne livre pas tous ses trésors à la fois ; souvent nous nous croyons introduits dans son temple, & nous n'en sommes qu'au vestibule. Ses secrets ne sont pas faits pour tous les yeux ni pour tous les temps : déposés & renfermés au fond du sanctuaire, il en est dont elle a pu faire la faveur à notre siècle, d'autres dont la connoissance est réservée aux âges suivans. Ce qui, à mon avis, est une des plus belles & des plus vraies sentences qui soient sorties de la bouche des anciens. Les paroles que ce même Philosophe ajoute plus bas, semblent encore avoir été dictées par un oracle, en sorte qu'on les prendroit plutôt pour le recit de quelque événement passé, que pour une conjecture ou un présage sur l'avenir, tant elles renferment de vérité. *Quand viendra donc le temps, s'écrie-t-il, où ces mystères nous seront dévoilés ! Mais les grandes choses ne peuvent jamais s'achever que lentement, sitôt que le travail des recherches vient à cesser. En quoi il donne à entendre qu'une application constante à observer, la méditation & l'expérience*

(*) *Natural. quest.*

font la source heureuse des vérités du premier ordre ; que sans cela nous sommes réduits à attendre que le hazard nous fasse, pour ainsi dire, heurter contre ces objets ; d'où il arrive que les découvertes & leurs progrès doivent être nécessairement des événemens rares & incertains.

Cette vérité prononcée, il y a environ dix-sept siècles, n'a rien perdu de sa force dans celui-ci, & se conservera la même dans tous les siècles à venir, car la nature est infinie, & le fond de ses richesses inépuisable, eu égard aux bornes étroites de l'esprit humain.

On ne doit donc pas mépriser ce qu'on nous propose, par cela seul qu'il est nouveau ; et si cela étoit ainsi, le moyen que le petit recueil des connoissances humaines pût jamais s'accroître ! Mais en même temps, il est prudent de n'accueillir ces nouveautés qu'après y avoir réfléchi mûrement, & les avoir, en quelque sorte, mises dans la balance, de peur qu'on ne prenne l'erreur pour la vérité, & qu'on n'embrasse la nue pour *Junon* ; s'il est quelqu'un qu'on doive se proposer pour modèle de conduite dans de semblables conjectures, c'est, sans contredit, le très-savant & très-habile Médecin *M. Jacques Nihell*, ainsi qu'on peut s'en convaincre par la lecture de l'excellent ouvrage qu'il a publié en dernier lieu sur les découvertes

4 DISSERTATION.

de Solano ; mais avant de hasarder là-dessus notre jugement , il convient d'exposer littéralement celui qu'en a porté le célèbre *Baron de Van-Swieten* , Médecin au-dessus de tout éloge comme au-dessus de toute censure.

» Il vient de paroître , dit *M. de Van-Swieten* , un Traité plein de choses qui » démontrent l'usage admirable qu'on » peut faire des préceptes que les Anciens » nous ont transmis sur les crises , lorsqu'on prend la peine d'observer attentivement les maladies dans tous leurs » temps. *François Solano de Luque* Médecin Espagnol , homme d'ailleurs peu » érudit , étoit parvenu par la seule observation du Pouls , non-seulement à prédire des évacuations critiques par la » voie des selles , des urines , par les sueurs & les hémorragies du nez , mais » encore à fixer ou à déterminer l'heure à laquelle on devoit attendre ces évacuations , & cela au grand étonnement » de tout le monde Il avoit publié sur cette matiere un assez gros volume intitulé *La Pierre de Touche d'Apollon* , » dans lequel il décrit avec toute la candeur possible , les modifications du Pouls qu'il avoit observé indiquer les crises. Il » y rapporte en même temps les pronostics surprenans qu'il a portés dans différentes maladies , sur l'accomplissement

» desquels il produit de si puissans témoi-
 » gnages , qu'il n'est pas permis d'avoir
 » le moindre doute sur la vérité de ces
 » faits historiques ; car il a eu pour té-
 » moins oculaires , non-seulement les ci-
 » toyens les plus distingués de la Ville dans
 » laquelle il exerçoit sa profession , mais
 » encore plusieurs de ses Confreres dont
 » l'avis avoit d'abord été entièrement op-
 » posé au sien , dans les consultations , &
 » qui néanmoins ont depuis déclaré de
 » bonne foi & attesté par serment , qu'ils
 » s'étoient trompés eux-mêmes , & que
 » l'événement avoit justifié les prognostics
 » de Solano.

» Comme ce Traité étoit écrit en Es-
 » pagnol , & que d'ailleurs les belles ob-
 » servations y sont noyées dans des détails
 » qui ne se rapportent pas toujours au
 » sujet , un très-savant Médecin Anglois ,
 » *M. Jacques Nihell.* , a fait un choix de
 » ces observations , les a recueillies avec
 » soin , & les a augmentées des siennes
 » propres & de quelques-unes de divers
 » autres Médecins. Par - là les dogmes
 » du Médecin Espagnol sur les crises , se
 » trouvent confirmés , en même temps
 » que ce qu'il avoit avancé de trop géné-
 » ral , en quelques endroits de son Ou-
 » vrage , est réduit dans de justes bornes.
 » Frappé de la nouveauté du sujet , cet
 » habile Médecin Anglois prit la peine

» de se transporter à *Antequera* où prati-
 » quoit Solano ; il y eut pendant deux
 » mois, des conversations avec le Médecin
 » Espagnol, il s'informa des personnes
 » que Solano désigne comme témoins, dans
 » son livre, & qui toutes lui confirmerent
 » unanimément la vérité de la chose ; bien
 » plus, Solano donna au Médecin Anglois
 » la preuve complete de la vérité de ses
 » observations, sur les malades mêmes.
 » On peut lire tous ces faits exposés avec
 » beaucoup d'ordre, dans l'ouvrage déjà
 » cité de *M. Nihell* ; l'importance ou la
 » dignité du sujet mérite assurément que
 » tous ceux qui se mêlent de l'art de gué-
 » rir, prennent la peine de l'examiner par
 » eux-mêmes «.

Les choses me paroissant donc suffisam-
 ment constatées, & le témoignage de tant
 de gens pleins de probité & de savoir ne
 pouvant m'être suspect, j'ai cru bien mé-
 riter de l'art & contribuer à ses progrès,
 si je parvenois à démontrer que ces dé-
 couvertes de Solano, s'accordent parfaite-
 ment avec les loix connues de l'économie
 animale ; pensant d'ailleurs que sous cet
 accord de la raison avec l'expérience, les
 choses prendroient une forme plus frap-
 pante & plus claire, & qu'elles en devien-
 droient par conséquent plus capables d'ex-
 citer l'attention du Médecin, outre que
 j'avois lieu d'espérer que les corollaires

pratiques qui en seront déduits, feront d'autant plus d'impression, qu'ils paroîtront comme naître de la nature même des choses & lui être intimément liés ; car en fait de ces observations aveugles d'un phénomène quelconque dont on ignore les causes, semblables à la poussière qui se dissipe par le souffle, elles s'effacent de l'esprit, les unes chassant les autres, à moins qu'elles n'y soient comme enchaînées par la mémoire ; au lieu qu'une fois combinées avec la saine raison, elles se convertissent en une espèce de glu qui tient fortement à l'esprit où on les retrouve au besoin (1).

Voici maintenant, en peu de mots, en quoi consistent à-peu-près les observations de Solano sur le Pouls.

D'abord, pour ce qui est du Pouls appelé par les Anciens *Dicrotus*, c'est-à-dire, *frappant deux fois*, que M. Nihell traduit par Pouls *Rebondissant*, qu'il me paroît qu'on pourroit appeler plus commodément & plus simplement *Pouls double*, Solano a souvent observé, dans les maladies aiguës, que ce Pouls annonce positivement une hémorragie *critique* par le nez, & que cette hémorragie est indiquée devoir être d'autant plus prochaine, que ce mode d'une pulsation double revient plus fréquemment parmi les autres pulsations lesquelles sont semblables aux

naturelles ; enfin , qu'on doit s'attendre à une plus abondante hémorragie , lorsque dans ce Pouls *Anomale* , la pulsation qui fuit , c'est-à-dire , le dernier coup de cette pulsation double , est plus fort ou plus marqué que le coup précédent.

A l'égard du Pouls connu sous le nom d'*Intermittent* , il annonce également les crises par les selles , & que ces évacuations doivent être plus copieuses , selon que ce rythme particulier du Pouls se soutient plus constamment , ou que l'*Intermission* , c'est-à-dire , l'absence ou le retard de la pulsation qui doit suivre , dure plus long-temps.

Enfin , vient le Pouls des crises par les sueurs ; il paroît que Solano a été le premier qui l'ait observé. Ce Pouls qu'il appelle du nom assez étrange & à peine latin d'*Inciduus* , & que *Nihell* désigne plus convenablement par un Pouls *qui s'élève avec inégalité* , est celui dans lequel la seconde pulsation est plus forte que la première , la seconde plus que la troisième , & ainsi en graduant jusqu'à la quatrième , car le nombre de ces pulsations graduées , n'excède pas celui de quatre , dans les découvertes de Solano. Les sueurs sont annoncées par ce Pouls devoir être plus abondantes , en raison d'un plus grand nombre de pulsations de ce caractère , & d'une plus grande & plus forte élévation des unes sur les autres. Telles

Telles sont les principales découvertes de Solano sur lesquelles roule cette Dissertation. Ceux qui désireront connoître plus à fond & en plus grand détail tout ce qui a rapport à cet objet, le trouveront dans l'Ouvrage de *M. Nihell* qu'on ne fauroit trop lire.

Pour que le Lecteur soit à portée de saisir & d'entendre plus facilement, ce que nous avons à dire sur une matiere aussi singulierement utile & intéressante, il doit avant tout se représenter avec nous le corps vivant de l'homme, c'est-à-dire, du plus parfait des animaux, comme étant fabriqué & construit avec un art si admirable, que non-seulement il exécute parfaitement & remplit, dans l'état de santé, les différentes fonctions qui sont relatives à la nature de son être, mais encore que dans l'état contraire ou dans l'état de maladie, il a la faculté, au moyen de l'artifice merveilleux de la construction de ses organes & de leur activité, de faire de lui-même les efforts les plus convenables & les plus efficaces pour éloigner, détruire, emporter tout ce qui peut l'incommoder ou lui nuire; bien différent en cela, comme en beaucoup d'autres choses, des ouvrages de l'art ou des machines qui, une fois dérangées dans quelqu'une de leurs parties ou de leurs ressorts, ne sauroient s'apporter du remede à elles-mêmes, mais

Hhh

se dérangent de plus en plus, par la continuation du mouvement mécanique qui leur a été d'abord imprimé.

Il n'est personne de qui ce dogme ait été mieux connu que du divin Vieillard ce Pere de la Médecine dogmatique; c'est ainsi qu'il ne cesse de nous parler, dans ses ouvrages, de la *Nature* comme suffisant seule, en toutes choses, aux animaux, parfaitement instruite de ce qui leur est nécessaire sans avoir jamais été enseignée; c'est ainsi que tous ses écrits respirent des maximes conformes à ce dogme. A mesure que dans l'histoire des progrès de l'Art on voit les connoissances sur l'économie animale se perfectionner & s'étendre, on trouve à proportion plus d'exemples qui confirment & éclairent cette vérité. Pour nous qui dans cette petite Dissertation cherchons à exposer les choses avec brièveté & simplicité, autant qu'à les rendre intelligibles pour tous nos Lecteurs, nous nous contenterons de rapporter à ce sujet, un petit nombre de faits remarquables & appropriés en même temps à la question.

Qu'il vienne à tomber dans l'œil quelque petit corps raboteux ou autrement irritant, voilà que sur le champ le muscle orbiculaire des paupieres entre en convulsion & qu'on clignotte; les larmes coulent pour délayer ce corps étranger, s'il est de nature *abluable*, ou s'il ne l'est pas,

pour l'ébranler , le détacher de sa place , & l'entraîner vers la caroncule lacrymale où la douleur qu'il cause est plus supportable , ou enfin pour le chasser , l'entraîner entièrement hors de l'œil ; ce qui se fait à notre insu & en quelque sorte malgré nous ; de même , si quelque chose irrite les nerfs olfactifs de la membrane pituitaire , aussi-tôt il s'excite un éternuement par lequel cette chose est jettée au dehors , en vertu d'un mécanisme vraiment admirable & commode , lequel consiste en ce que une grande quantité d'air dont les pûmons se sont remplis dans l'inspiration , sort avec explosion au travers des narines , forcé par l'action convulsive & simultanée de plusieurs muscles considérables , ce qui enleve & chasse au dehors la matiere nuisible ; or , voilà qui s'opère encore sans que l'esprit ou le savoir y ait aucune part , & certes le Paysan le plus grossier éternuera en flairant de l'hélébore , tout aussi bien que l'Anatomiste le plus instruit. C'est ainsi que ce qui pése à l'estomac ou ce qui le fatigue , en est réjetté par le vomissement ; & ce qui irrite les intestins est entraîné par les selles. Si la masse du sang & les humeurs qui en dérivent , s'altèrent au point de ne pouvoir circuler dans les petits vaisseaux , c'est la *fièvre* qui , pour maintenir l'exercice de la santé , s'allume promptement , pourvu

toutefois qu'il se trouve dans le corps des forces suffisantes pour l'exciter, afin que par sa chaleur, la matiere crue & rebelle puisse parvenir à l'état de *coction*, & être domptée, & qu'enfin rendue plus fluide elle soit expulsée par les voies les plus commodes, comme par les sueurs, les hémorragies, le vomissement, les urines, le flux de ventre; en un mot, toute maladie, au rapport de *Sydenham*, n'est autre chose qu'un effort de la nature qui, pour la conservation du malade, tâche de venir à bout de la matiere morbifique.

Ces principes dont je ne crois pas que personne tant soit peu versé dans la Médecine, puisse revoquer en doute la vérité & la certitude, ces principes, dis-je, étant ainsi établis, je me hâte d'en venir à l'examen particulier de chacune des découvertes de Solano, en commençant par le Pouls *Dicrotus* ou le Pouls *Double*.

Le Pouls *Dicrotus* est celui dans lequel la seconde des pulsations jumelles se fait avec plus de prestesse ou de rapidité que la première, de sorte néanmoins qu'on peut à peine distinguer le court intervalle qu'il y a entre l'une & l'autre; or, je prétends qu'un pareil Pouls est le moyen le plus puissant & le plus commode que la nature ait à employer, pour qu'en vertu des causes profondément inhérentes aux parties du corps, les petits vaisseaux artériels

puissent se déchirer ou se rompre, dans les endroits où la circulation du sang trouve une plus grande résistance ; & qu'ainsi le Pouls *Dicrotus* est le signe naturel d'une hémorragie prochaine, comme toute cause qui commence ou persiste est le signe d'un prochain effet.

Dans cette espèce de Pouls, il arrive que les petits vaisseaux artériels une fois distendus, éprouvent une nouvelle distension avant que de s'affaïsser & que la cohésion de leurs fibres puisse être rétablie par les contacts répétés qui arrivent dans les systoles, attendu que pour lors ces fibres adhèrent plus foiblement entre elles qu'elles n'adhéroient au commencement de la diastole, dans les pulsations ordinaires ; d'où il résulte qu'un petit nombre de pulsations de cette nature, sont plus capables de rompre & de déchirer ces artérioles, qu'un plus grand nombre de pulsations régulières & qui s'exerceroient avec une force égale.

Qu'il me soit permis de représenter la chose par une comparaison bien simple ; qu'on se propose d'abattre une muraille avec un *bélier*, à la manière des anciens, n'est-il pas évident que deux coups de ce bélier étant donnés contre le mur assez promptement, pour qu'il se passe entre l'un & l'autre le moindre intervalle possible, avec un petit nombre de coups tou-

jours frappés dans cet ordre & de cette vitesse, on viendra plus facilement à bout de renverser la muraille, qu'avec un plus grand nombre de coups frappés lentement & à des distances égales ? La chose est claire par elle-même, car le second de ces coups pressés doit renverser ou abattre la muraille déjà ébranlée & prête à crouler par la violence du premier, bien plus facilement que s'il se passoit un intervalle considérable de l'un à l'autre, pendant lequel la partie du mur restant en place, quoique d'abord ébranlée, les pierres pourroient se remettre dans leurs assises respectives, & reprendre en quelque sorte leur cohésion avec le mortier, & par ce moyen être en état de soutenir un plus grand nombre de coups encore.

Il est donc démontré que le Pouls *Dicrotus* est, on ne peut pas plus, propre à rompre & à déchirer les petits vaisseaux : mais il n'est ni moins évident, ni moins sensible que plus il survient de ces pulsations irrégulières parmi les pulsations naturelles, plus il y a lieu d'espérer avec Solano que l'hémorragie sera prochaine, attendu que par ce mécanisme il doit se faire un plus grand déchirement de petits vaisseaux ; en un mot, plus la seconde pulsation surpasse la première en élévation & en force, plus on est en droit de prédire & d'annoncer une plus abondante

hémorragie ; car puisque cette dernière pulsation est seule capable de produire la rupture & le déchirement des petits vaisseaux, cet accident doit arriver à de plus gros & à plusieurs en même temps, comme aussi cette rupture & ce déchirement doivent en être plus considérables.

Mais pourquoi ces modifications particulières du Pouls, désignent-elles que l'hémorragie doit se faire spécialement par le nez, exclusivement à toute autre partie du corps ? La raison en est claire, c'est que les petites artères répandues sur la membrane *pituitaire* venant, en tant que des ramifications des *carotides*, assez directement du cœur, éprouvent en conséquence des secousses assez fortes de la *trusion* du sang, & que plus à nud dans cet endroit que par-tout ailleurs, elles sont exposées par une très-grande surface aux impressions de l'air ; ajoutez à cela les éternuemens qui surviennent, & qui concourent assez puissamment de leur côté avec la première cause. Ces arterioles étant donc celles de tout le corps qui peuvent être le plus facilement rompues par la force impulsive du cœur, il s'ensuit qu'une hémorragie du nez [si on en excepte le flux menstruel chez les femmes, lequel s'opère par une simple dilatation & non par la rupture des vaisseaux] qu'une pareille hémorragie, dis-je, est très-copieuse & un accident très-commun (2).

La chose revient donc toute à ceci, favoir, que l'hémorragie du nez étant d'un très-grand secours dans les indispositions du corps humain, la nature procure cette hémorragie par la voie la plus convenable & la plus salutaire, & telle que le comportent les organes du corps, c'est-à-dire, en excitant le Pouls *Dicrotus* ou *Double* qui est le meilleur & presque unique moyen, pour produire la rupture & le déchirement des artérioles qui rampent sur la membrane de *Schneider*. Cela ne doit pas paroître plus surprenant que ce qui se passe tous les jours sous nos yeux, lorsqu'à l'occasion de quelque petit corps qui est tombé dans l'œil, le muscle orbiculaire des paupières entre en convulsion, & les larmes coulent abondamment; le tout afin de délayer le corpuscule ou d'en débarrasser l'œil; ou lorsqu'après avoir respiré par le nez de quelque poudre irritante, il s'excite des étternuemens qui emportent, chassent cette poudre hors des narines; car tous ces phénomènes [quoiqu'ils nous soient plus familiers], ne s'opèrent pas avec moins d'artifice, ni d'une manière plus intelligible que ceux dont nous venons de donner l'explication.

Passons maintenant à l'examen du second article des découvertes de Solano, concernant le Pouls *Intermittent*. Cet ingénieux

nieux Observateur a trouvé que ce caractère particulier du Pouls annonçoit dans les maladies, ainsi que cela a déjà été dit, des *crises* par le bas-ventre, & que ces évacuations devoient être d'autant plus considérables, soit par leur nombre, soit par la quantité des matieres, que l'intervalle entre les pulsations étoit plus long, ou les *Intermittences* plus grandes. Je me flatte de démontrer que cette espece de Pouls ou le prognostic qui en résulte, ne s'accorde pas moins avec la nature des choses & les loix de l'économie animale, que le Pouls dont il vient d'être fait mention.

Considérons auparavant la nature & les causes du Pouls *Intermittent*. Si en conséquence d'une contraction dans quelque endroit du systême artériel, le sang n'aborde pas assez promptement, ni en assez grande quantité dans le sinus veineux & dans l'oreillette droite du cœur, pour que ces deux cavités étant pleines, elles puissent continuellement & sans le moindre retard chasser le sang en le poussant dans le ventricule droit, & cela dans le court espace de temps ordinaire, alors le Pouls s'arrêtera quelque peu & éprouvera de l'*Intermittence*; car jusqu'à ce que le sinus & l'oreillette soient suffisamment distendus par l'abord continuel du sang, l'un & l'autre manqueront d'un *Stimulus* suffisant

pour pouvoir se contracter ; & si d'ailleurs le ventricule droit tarde à se remplir, le trajet du sang à travers les poumons & son passage de cet organe au ventricule gauche, doivent en être nécessairement retardés, de même que la *trusion* du sang dans l'aorte & la diastole des artères qui en est une fuite. Ainsi donc la repletion du sinus & de l'oreillette droite du cœur se faisant plus tard que dans l'état ordinaire, il en résultera cette espèce de Pouls que les Médecins appellent *Intermittent*. Or, il est clair que ce Pouls qui se manifeste sans inquiétude ou sans aucun autre mauvais symptôme, est absolument produit par les causes qui viennent d'être exposées ; car autrement cet obstacle soit aux progrès du sang dans les différentes cavités du cœur, soit à son trajet à travers les poumons, venant à durer, devoit être suivi de palpitations de cœur, d'anxiétés, de difficultés de respirer, toutes choses que nous supposons n'avoir point lieu.

Lorsqu'on prendra la peine de bien réfléchir là-dessus, il sera évident de toutes façons, que dès que la nature travaille fortement à produire un cours de ventre, les changemens ou les troubles qui peuvent en résulter dans le Pouls, doivent le faire tourner à l'*Intermittence*, attendu la séparation qui se fait pour lors des sucres les plus fluides des vaisseaux sanguins, & du passage

de ces fucs dans les vaisseaux sereux collatéraux dont les orifices vont s'ouvrir dans la cavité du tube intestinal ; car par-là les vaisseaux sanguins étant frustrés d'une partie de leurs fluides , il abordera moins de sang dans l'un & l'autre tronc de la veine cave ; par la même raison , le sinus & l'oreillette droite du cœur n'étant ni distendus ni irrités assez promptement , le sang sera poussé avec trop de lenteur dans le ventricule correspondant , & enfin tout le reste se passera de la manière dont nous l'avons déjà dit (3).

Or , plus il passera de fucs des vaisseaux rouges dans les vaisseaux sereux collatéraux lesquels sont destinés à charier la matière des diarrhées , plus l'intervalle d'une diastole à l'autre sera considérable ; ce qui se concilie parfaitement avec les observations de Solano : mais il est à propos d'avertir ici le Lecteur , que de même que tous les Pouls *Intermittens* ne sont pas un effet de cet abord d'humeurs dans les vaisseaux sereux , de même aussi tout Pouls *Intermittent* n'est pas suivi d'une diarrhée *critique* , & ne désigne pas constamment les efforts ou la tendance de la nature vers ces évacuations ; c'est pourquoi il est prudent de consulter en même temps tous les autres signes affectés à cette espèce de *crise* , suivant l'avis de *M. Nihell* qui rectifie en cela Solano. (4).

Nous voici maintenant parvenus au troisieme & dernier article des observations de Solano , c'est-à-dire , à l'examen de cette espece de Pouls qu'il appelle du nom barbare d'*Inciduus*, nommé plus convenablement par *M. Nihell* Pouls *qui s'éleve avec inégalité*, & que je voudrois appeller Pouls *Ascendant* ou *qui monte*. Le caractere de ce Pouls est , comme nous l'avons remarqué plus haut, composé tantôt de deux pulsations seulement , tantôt de trois, tantôt de quatre qui se succèdent conjointement ; car cela n'excede point ce nombre *quatre* dans les observations de Solano. L'ordre ou la marche de ces pulsations est tel que la dernière l'emporte toujours en force & en élévation sur la première ; ainsi, par exemple, dans les Pouls où ces quatre pulsations ou soubresauts se trouvent réunis ou joints, le second est plus élevé que le premier, le troisieme plus que le second, & enfin le quatrieme plus que le troisieme.

Si ce Pouls dévient en même temps *mou*, Solano remarque qu'il annonce certainement une sueur *critique* laquelle sera d'autant plus abondante, qu'il se rencontre un plus grand nombre de pulsations qui se surpassent les unes les autres, & qu'en même temps chaque pulsation en particulier, l'emporte davantage en force & en élévation sur la précédente : du reste,

Solano prétend avoir toujours observé ce Pouls *mou*, si ce n'est pourtant dans une occasion où il le trouva d'une dureté même notable, & où cet Observateur, après avoir recueilli tous les autres signes qui pouvoient se faire remarquer sur le malade, ne laissa pas de prédire, comme par inspiration, un ictère *critique*.

Il est bien aisé de démontrer que les efforts du cœur & des artères qui produisent un tel Pouls, sont infiniment propres à exciter la sueur, & uniquement adaptés à cette *crise* particulière ; car l'humeur morbifique étant déjà parvenue à *coction*, & se trouvant plus fluide relativement aux approches de la *crise* & à la *moleffe* survenue dans ce Pouls, par quel autre moyen plus efficace les petites artères cutanées qui voient la matière de la sueur, pourroient-elles se dilater & s'ouvrir, si ce n'est par une augmentation graduée de forces d'une pulsation sur l'autre, dans l'ordre exposé ? C'est ainsi qu'à chaque effort la matière de la sueur est poussée comme par jets, & chassée au loin au travers de ces artérioles dilatées, jusqu'à ce qu'elle ait atteint les extrémités des petits vaisseaux qui s'ouvrent à la surface du corps, & par lesquels s'échappe enfin la sueur ; les tuyaux de la peau se trouvant par-là humectés & relâchés, le Pouls, quoiqu'il devienne ensuite calme & réglé, peut suffire à soutenir cette excrétion.

Ainsi donc, de même que le Pouls *Di-crotus*, est par ses pulsations promptement redoublées, très-propre à opérer le déchirement des petits vaisseaux, de même cette commotion irrégulière des artères qui *rebondissent* inégalement, est de la plus grande efficacité pour chasser la matière de la sueur jusqu'à la surface du corps qui est exposée aux impressions de l'air; c'est ainsi que dans le flux & reflux, la mer grossissant de plus en plus & soulevant inégalement ses flots, l'onde s'élançe de toutes parts & se répand au loin sur le rivage.

A l'égard de ce cas unique où Solano d'après la *dureté* constante du Pouls dont nous parlons, prédisit un ictère, s'il faut dire là-dessus son avis, je pense que cette dureté dans le Pouls, venoit de ce que la nature avoit besoin d'efforts beaucoup plus considérables pour chasser vers la peau une matière aussi tenace & aussi visqueuse que la bile, qu'il ne les faut ordinairement pour porter à la surface du corps la matière cuite & très-fluide de la sueur: mais comme, suivant le Proverbe vulgaire, *une Hirondelle ne fait pas le printemps*, je n'insisterai pas davantage sur cette matière.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, de hasarder, en forme de problème, une idée qui a trait à la question présente; savoir, le Pouls *Inciduus* étant propre à exciter la sueur dans les maladies aiguës,

ne pourroit-il pas l'être également à produire l'écoulement des regles chez les femmes, hors l'état de fièvre ? Pour que cet écoulement ait lieu, il faut que les vaisseaux qui restent ordinairement entortillés & en pelotons dans la substance épaisse & charnue de la matrice, se débrouillant, pour ainsi dire, aux approches des menstrues, affectent pour lors des lignes droites, que leur diamètre augmente ou leur cavité s'amplifie peu-à-peu, & qu'enfin par leurs extrémités dont il ne dégoutoit auparavant que quelques sérosités, il coule de vrai sang ; il seroit donc important d'observer si un pareil Pouls (*l'Inciduus*), n'auroit pas lieu dans le travail de l'éruption des regles, d'autant mieux que ce Pouls a déjà quelque analogie avec les causes qui excitent cet écoulement ; analogie qui semble pouvoir établir entr'eux de la connexité.

Il seroit réellement beau & d'une grande utilité pour la pratique de la Médecine, de connoître à coup sûr, par la seule observation du Pouls, les approches du flux menstruel ; c'est un problème dont je propose l'examen & l'étude aux Médecins qui ont véritablement à cœur leur profession (5).

Voilà ce que nous avons à dire pour le present sur les découvertes de Solano, qui, à mon avis, sont tout ce qui a paru de plus frappant & de plus utile en général

sur la doctrine des signes des maladies depuis Hippocrate. Celui qui aura le malheur de ne pas sentir de quelle importance ces découvertes sont pour la Pratique, doit être regardé comme absolument inepte à la Médecine. Je terminerai cette Dissertation par ces paroles du célèbre *Van-Swieten* que nous avons déjà cité. » Il est probable qu'on » peut encore parvenir à la découverte de » plusieurs signes semblables touchant la » respiration, la langue, les urines, &c. » Du moins, ceci doit-il être un nouvel » aiguillon pour s'appliquer à l'observation » de tous les phénomènes des maladies ; » car c'est ainsi, dit Galien (*), que tout » honnête Médecin qui aimera le vrai & » le beau, qui ne sera rebuté ni par » les difficultés ni par la longueur du » temps, & qui ne craindra pas le travail » de l'observation, portera la perfection » du talent à un tel point, qu'il faudra prédire » le jour précis, l'heure même à laquelle » doit arriver la mort du malade «.

(*) *De diebus critic. Lib. I. cap. 41.*

 NOTES.

(1) **L**ORSQUE le Chancelier Bacon a pag. 7. comparé les sciences à des pyramides dont la base porte uniquement sur l'histoire & l'expérience, la partie voisine du sommet appartient à la métaphysique, & enfin le sommet lui-même ou la pointe du cône est réservée au Créateur(*), lors, dis-je, que ce grand Homme a imaginé cette comparaison, il a voulu faire entendre par-là que l'observation devoit poser nécessairement la première table *primum tabulatum* de nos connoissances, en développant & mettant en action les premières facultés de notre ame. Or, l'observation bornée absolument à la perception des phénomènes, en multipliant journellement ces perceptions, peut sans doute les rendre assez familières à la mémoire, pour y faire des impressions durables & les y tenir comme en réserve, sans autre analyse que la sensation ou l'empreinte même de l'objet, & sans nullement s'enquérir des causes. C'est dans ce sens que Platon a dit que *la science n'étoit qu'une réminis-*

 (*) De augment. scient. pag. 70.

cence. En effet, on conçoit aisément que ces impressions ainsi permanentes, se réveillent au moindre rapport des circonstances, & suffisent à cette logique naturelle appelée logique des faits, *logique courte comme toute logique vraie*, sur laquelle doivent porter les véritables élémens d'une science. Telle a été, entre autres, l'origine de la Médecine, je veux dire de cette Médecine naturelle, contemplative, & pour ainsi dire, *ascétique*, selon l'expression d'un Auteur moderne (*), qui a mérité à ses partisans le titre de *Naturistes* ou de sectateurs de la Nature. Telle est encore la doctrine d'Hippocrate bornée en général à un système d'observations, ou à un tissu de faits bien vus & bien rapprochés qui sert encore aujourd'hui de fondement à notre Art.

Remarquez maintenant que tous les Médecins légitimes voués à cette observation ou à l'étude de la Nature, non moins avides de ses phénomènes que soigneux de les recueillir dans leur mémoire, ont paru de tout temps faire très-peu de cas des causes dont l'explication semble tenir si fort à cœur à M. Fleming. C'est ainsi, par exemple, que le *Naturiste* Solano pense

(*) Recherches sur quelques points d'hist. de la Méd.

que pour guérir il n'est pas nécessaire de rechercher ou de connoître la structure intime des fibres & leur figure ; pourquoi & comment elles se meuvent ; jusqu'où peut s'étendre la sphere de leur mouvement ; par quel mécanisme ce mouvement se propage d'une fibre à l'autre pour atteindre jusqu'au Stimulus qui l'excite, &c. (*). Cependant je ne dis pas que l'imagination ne puisse quelquefois contempler le haut de la pyramide, ou s'élever à des principes généraux déduits des propriétés mêmes des corps, comme à une espece de métaphysique particuliere de ces derniers, dont l'usage moderé doit tourner à l'avantage de l'instruction ; tels sont l'attraction ou l'impulsion dans la physique proprement dite, la sensibilité, l'irritabilité ou le principe vital, &c. dans la Médecine : mais ces principes une fois admis, n'aillions pas multiplier les élémens, dans la vue de ne laisser aucune explication en arriere ; car alors il faudra nécessairement perdre terre & s'égarer dans la région des hypothèses. C'est ainsi que l'un de nos plus célèbres anciens, le sage *Dioctes*, disoit » qu'il ne faut pas écouter ceux » qui croient que l'on peut rendre raison

(*) *Lap. Lyd. fol. 3.* Voyez encore dans la *Doctr. aclarad. de Garcia*, pag. 96, & la Traduct. latine de l'Ouvrage de *M. Nibell*, pag. 82 & 83.

» de tout. . . . Qu'il suffit pour compter
 » sur un remède qu'on l'ait souvent expé-
 » rimenté, quoique nous ne connoissions
 » pas la cause de l'effet qu'il produit ; qu'il
 » étoit néanmoins bon de rechercher cette
 » cause, afin de persuader mieux les per-
 » sonnes auxquelles nous parlons de cet
 » effet (*) ». Maxime qui non-seulement
 prouve que la manie de raisonner, comme
 un tyran inquiet, a cherché de tout temps
 à se mettre à la place de l'observation ;
 mais fait voir encore que tout l'avantage
 des spéculations, même les plus permises, sur
 les causes, se réduit à faire briller la rétho-
 rique des Maîtres ; hélas ! souvent peut-
 être au grand dommage des Disciples.

Page 15.

(2) La maniere dont s'exerce le *Di-
 erotus*, dans les observations des Mo-
 dernes, c'est-à-dire, la circonstance d'une
 plus grande force ou élévation dans le se-
 cond ou dernier coup de la pulsation dou-
 ble sur le précédent, établit la plus grande
 conformité entre ce Pouls & le *Caprizans*
δορχαδίζων des Anciens. D'après cette re-
 marque, il sembleroit naturel que cette
 dernière dénomination pût être employée

(*) *Histoir. de la Méd. par Leclere, pag. 282.*

indifféremment avec celle de *Dicrotus*, à désigner la modification du Pouls qui annonce ou qui accompagne les hémorragies critiques du nez ; si toutefois la dénomination de *Caprizans* ne mérite pas la préférence, comme exprimant plus parfaitement le caractère du Pouls affecté à ces hémorragies, tel qu'il est donné par les observateurs & qu'il se présente réellement dans l'observation. C'est une question que j'ose proposer à nos Maîtres dans l'art *Sphygmique*, & sur laquelle il convient d'attendre leur décision.

Les Anciens, comme on fait, avoient ainsi nommé cette sorte de Pouls, *Caprizans*, de son rapport avec les mouvemens inégaux qui se font remarquer dans les sauts ordinaires de la Chèvre ; contens de donner par-là une image sensible de ce rythme particulier. La nouvelle comparaison du *Belier* dont M. *Fleming* vient enrichir la Théorie, offre des ressources plus étendues ; elle explique jusqu'au mécanisme le plus caché & le plus immédiat des hémorragies du nez dans les maladies aiguës, objet dont les Anciens n'avoient certainement garde de s'occuper ; mais au moindre examen, il se trouve que ce n'est malheureusement ici qu'une fiction ingénieuse qu'on ne sauroit même suivre bien loin.

En effet, si la rupture des artérioles qui

fournissent à la membrane de *Schneider*, est si éminemment favorisée par la circonstance de leur sortie *assez directe* du cœur, ainsi que le prétend *M. Fleming*, assurément beaucoup de petites artères du cerveau & de plusieurs autres endroits du corps, devroient, par la même raison, éprouver des déchirures considérables. Que si une exposition aux impressions de l'air par une large surface, contribue beaucoup encore à cet accident, de même que le voisinage du cœur en conséquence des effets plus prochains de la force impulsive de ce viscère, je ne sache point, dans le corps, d'artérioles plus exposées à tous égards, que celles qui rampent sur les vésicules pulmonaires & les ramifications bronchiques, si ce n'est pourtant les *coronaires*, quant au seul risque de la situation.

Au surplus, il n'est guere possible de concevoir une continuité ou extension de ce battement double du *Dicrotus*, jusque sur les artérioles, du moins avec l'énergie qu'on peut croire nécessaire pour leur rupture. Les divers réseaux & anastomoses que ces artérioles forment entre elles, les angles nombreux qui en résultent naturellement & qui ne peuvent qu'être multipliés, spécialement à l'égard des artérioles de la membrane *pituitaire*, par la structure anfractueuse des cavités du nez, paroissent devoir ajouter beaucoup encore

aux obstacles ; sans compter qu'il n'est pas décidé que les hémorragies du nez ne puissent arriver par relaxation ou dilatation des extrémités artérielles [*diapedesi* , *anastomosi*] , tout aussi bien que par déchirure [*diairesi* , *diabrosi*] , par les veines , tout comme par les artères , &c.

Page 19.

(3) Il seroit superflu d'insister sur tous les inconvéniens d'une pareille explication ; il suffira de remarquer que la plupart des évacuations qui surviennent dans les maladies aiguës , comme les sueurs copieuses , le flux abondans d'urines , les hémorragies du nez , &c. devroient nécessairement produire l'*intermittence* du Pouls , en frustrant le sang de sa partie fluide , ou en diminuant la masse même de cette liqueur & retardant par-là son abord dans les oreillettes & les ventricules. D'ailleurs , en admettant pour un moment l'hypothèse de M. *Fleming* , je demanderai comment il peut arriver que le sang recouvre aussi promptement sa partie fluide , pour qu'il n'y ait souvent plus d'*intermittence* dans le Pouls , bientôt après l'effet d'un purgatif ? Comment l'évacuation abdominale ainsi forcément obtenue , peut-elle quelquefois en imposer de la sorte au principe ou agent du dépôt des matieres de la diarrhée fut

les vaisseaux sereux des intestins ? Car sans doute cette séparation de sucs ou des matieres ne doit plus avoir lieu, si-tôt que l'*intermittence* du Pouls disparoît après l'action du médicament. » Il y a long-temps «, dit, au sujet de cette interprétation, le Traducteur de M. Cox, pag. 244, » que *Chirac* avoit prétendu que » les palpitations & l'*intermittence* du » Pouls, provenoient des divers poids & » des divers degrés d'épaississement des » portions du sang, dont les unes faisant » plus d'impression que les autres, genoient » par-là le mouvement des ventricules & » des oreillettes : mais ces sortes d'expli- » cations pour s'être glissées dans beau- » coup d'ouvrages dont les Auteurs se » sont copiés, n'en sont pas moins frivoles » & puériles «. Il y a plus long-temps en- » core, & j'en suis fâché pour l'honneur des » spéculations de M. Fleming, que *Cappi-* » *vaccius* [*Voy. de pulsib.*] a cru trouver la » cause de l'*intermittence* du Pouls, dans les » obstructions & la répletion des arteres & » des veines des intestins. J'ajouterai le sen- » timent d'*Actuarius* qui me paroît mériter » attention ; cet Auteur assure formellement » que l'*inégalité* du Pouls vient des obstruc- » tions ou des embarras qu'il peut y avoir » dans le corps ou la masse des principaux » viscères ; il prétend que la preuve du fait » se tire du rétablissement même du Pouls ,
qui

qui s'observe après l'évacuation des matières qui causoient les susdits embarras (*).

Voilà, si je ne me trompe, qui comprend implicitement le cas de l'inégalité du Pouls occasionnée par la *faburre* des premières voies, ou du moins qui présume très-naturellement ce cas. Nous avons d'ailleurs quelque chose d'assez positif là-dessus; c'est l'observation de Galien sur l'Empereur que nous avons déjà rapportée, & le caractère que cet illustre Médecin nous a tracé du Pouls d'ingurgitation (**). Il faut donc bien se garder de croire que l'observation qui établit l'inégalité du Pouls pour signe de *faburre* dans les premières voies, soit aussi neuve que voudroit nous le persuader l'Auteur d'une Thèse (***) ; ni que l'inégalité du Pouls vaguement énoncée sans nulle des circonstances propres au *stomachal* ou à l'*intestinal*, soit tellement identique avec l'*intermission*, que ce dernier mode puisse être

(*) *Porrò quod prestantiorum partium obstructions faciant Pulsus inaequales, excretiones illarum qua ejusmodi restituunt satis declarant. Med. sive de method. Med. lib. 1. pag. 145.*

(**) *Parvus, tardus, rarus, languidus & inaequalis.* Voyez encore dans *Struthius*, pag. 259, lib. IV.

(***) *An in Puls. inaequali aut intermitt. purgans?* Paris 1762, par M. Hug. Gauthier

un supplément au premier : *Pulsus inæqualitas aut hujus supplementum intermissio*, est-il dit dans cette Thèse. Moins encore peut-on confondre ces deux modes pour ce qui est des indications dans le traitement des *aiguës*, comme le fait le même Ecrivain(*) ; car si le Pouls du vomissement & celui des urines sont inégaux, le Pouls *uterin*, celui des hémorroïdes, & autres le sont de même. En outre, tous ces différens Pouls sont très-fort spécifiés & distincts entre eux par des modifications ou des *accessoires* particuliers ; & de plus, ils reviennent souvent dans les maladies aiguës & dans tous les temps de ces maladies ; ce qu'on ne peut pas dire tout-à-fait de la vraie *intermittence*.

Page 19.

(4) Tous ceux qui, d'après M. *Nihell*, ont écrit sur la Doctrine de Solano, ont répété ce reproche d'inexactitude au sujet du Pouls *intermittent*, & ont loué le premier de sa remarque, tout en blâmant le second ; voici de quoi se défabuser sur cet article. » Les exceptions dont parle » ici M. *Nihell* & que M. *Noortwik* rappelle dans sa Préface, à l'égard du Pouls

(*) Voyez *ibid.*

» *intermittent* en particulier , quoique bien
» raisonnées , ne laissent pas d'être en
» quelque sorte ridicules, pour n'être pas
» tout-à-fait dans le sujet que nous trai-
» tons , & l'on peut d'autant moins en
» critiquer l'illustre Solano. En effet , ce
» dernier a eu soin d'avertir au frontispice
» de son livre , qu'il entendoit parler seu-
» lement de la méthode la plus sûre & la
» plus utile pour connoître & traiter les
» maladies *aiguës* , c'est-à-dire , les mala-
» dies qui , suivant Hippocrate , se termi-
» nent promptement par des crises qui
» leur sont propres ; quoi de plus clair ?
» En sorte que dans son ouvrage sur les
» maladies chroniques , il n'est nullement
» question qu'il recommande la doctrine
» du Pouls. Or , quel rapport à ceci ,
» je vous prie , avec un Pouls habituelle-
» ment *intermittent* , & les autres cas rap-
» portés par M. *Nihell* , qui tiennent à des
» causes tout-à-fait étrangères à la ques-
» tion des maladies aiguës ? Est ce que si
» dans un moribond ou dans toute per-
» sonne qui meurt de mort violente ou
» de mort naturelle , on observe le Pouls
» *intermittent* , ce Pouls fera , conformé-
» ment aux regles de Solano , un véritable
» indice d'une prochaine & salutaire diar-
» rhée critique ? nullement sans doute.
» J'en dis autant des autres signes , & con-
» clus que bien que les exceptions de M.

» *Nihell* soient très-bonnes pour l'instruction des Médecins, principalement des Commençans, elles ne sçauroient être à la charge injuste des regles ou préceptes de Solano. Voy. *Don Roche*, *Nuevas y rar. Observ.*, pag. 270.

Page 23.

(5) Dès que ce mouvement particulier du cœur & des arteres qui produit *l'incidus*, est le moyen le plus efficace pour porter au-dehors la matiere de la sueur, ce rythme dans le Pouls devoit toujours être absolument requis pour décider cette excretion : mais premierement, on voit assez souvent dans les maladies, des sueurs survenir sans nul mouvement d'*incidus* sur le Pouls ; & Solano a même observé, d'après les Anciens (*), qu'une certaine humidité de l'artere suffisoit quelquefois pour annoncer & amener la sueur. En second lieu, les réseaux que forment les vaisseaux cutanés, la nécessité d'une secretion dans les glandes miliaires, suivant les physiologistes, & plus que tout encore les circonstances qui entrent dans l'appareil & la marche d'une crise, tout

(*) *Arteria tunica mollis ac humecta apparet.*
Aëtius cap. 50 de signif. ex sudorib. pag. 200.

cela ne sauroit se concilier avec l'idée de ces petits jets de sueur lancés de proche en proche jusqu'à la surface du corps, & tout le reste du mécanisme de cette crise particulière, dont M. *Fleming* semble s'être égayé à nous tracer le tableau.

Au reste, on ne fait trop sur quoi cet Auteur a pu soupçonner que le rythme de l'*inciduus* pourroit également opérer l'éruption des règles, comme il opère l'excrétion de la sueur. De ce que deux crises par deux différens couloirs sont fondées sur les efforts de la nature, & dirigées par le même principe, il ne s'ensuit pas que le mécanisme de chacune d'elles en particulier, doive être marqué par un rythme commun sur le Pouls. Au moins la variété dans l'organisation d'un de ces couloirs comparé à l'autre, doit-elle mettre quelque différence dans la marche de l'une & de l'autre excrétion. D'ailleurs, puisque la plus grande ténacité & densité de la bile par rapport à la matière fluide de la sueur, est capable d'altérer si sensiblement le caractère de l'*inciduus*, comme l'observe M. *Fleming*, jusqu'où n'ira pas cette altération lorsqu'il s'agira & d'une liqueur aussi dense que le sang, & d'un organe aussi essentiellement différent de celui de la peau, que l'est la matrice ? Ce n'est pas, comme on voit, la peine de refuter de pareilles hypothèses.

A l'égard d'un caractère dans le Pouls, qui désigne la prochaine éruption des règles, dont M. *Fleming* désire si ardemment & avec tant de raison de voir la Pratique enrichie, ses vœux à ce sujet sont remplis depuis quelques années. C'est une découverte que nous devons, avec plusieurs autres de la même espèce, à l'Auteur des *Recherches* (1), & dont la vérité n'est plus contestée ; sur quoi je ne puis m'empêcher de remarquer, que l'Université de *Montpellier* qui d'abord a dû traiter avec un sage doute la nouvelle Doctrine du Pouls, compte aujourd'hui peu de ses Membres qui soient véritablement opposés à cette méthode ; car tel n'ose encore lui donner en public son suffrage, qui secrètement s'évertue à la connoître. Puisse cette Ecole célèbre en encourager de plus en plus les progrès !

(1) Galien avoit déjà observé que le Pouls *élevé & vibrosus* très-approchant du *dicrote*, annonçoit les hémorragies par l'*uterus*, les vaisseaux hémorrhoidaux, & par le nez ; mais ce ne sont-là que de fort légères apperçues, par rapport à ce que les modernes sont parvenus à déterminer de positif sur cet article.

F I N.

FAUTES A CORRIGER.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

pag. lign.

- 4 23 pour tant *lisez* pourtant
14 17 & plut-à-Dieu *lis.* Eh plut-à-Dieu !
27 12 (*Note*) des érudits, *lis.* de vos érudits

LISTE.

- 31 8 les germes *lis.* le germe
35 12 paroximes *lis.* paroxismes
ibid. 19 excès dans *lis.* excès contre
41 27 de Lucques *lis.* de Luque
56 20 remplissoit *lis.* emplissoit
ibid. 27 maurelle *lis.* morelle
60 1 (*Note*) dont il avoit *lis.* dont lui-même
avoit
57 17 d'*Hoffman*, &c. *lis.* d'*Hoffman* & autres

ESSAI.

- 6 22 la pression de l'index, ajoutez en dimi-
nuant ou suspendant, en quelque sorte,
le tact des autres doigts
7 4 (*Note 2*) *duo ius* lisez *duos istus*
25 14 que la plus légère passion frappe de spas-
mes *effacez ces mots*
30 6 & à des intervalles *lis.* & dans des inter-
valles
32 19 ressort *lis.* sort
33 14 qualifiés *lis.* qualifiées
36 15 avec la même facilité *lis.* avec non moins
de facilité
50 7 Nihil *lisez partout* Nihell
58 9 qu'il n'y aye *lis.* qu'il n'y ait

pag. lign.

- ibid.* 29 Proëlegomenes *lisez* Prolégomenes
62 12 narine, &c. Les caractères *lis.* narine,
&c., les caractères
66 14 & c'est *lis.* C'est
67 16 (*Note*) de Montpellier à qui *lis.* de Mont-
pellier (*M. de Lamure*) à qui
69 3 de tête, opiniâtres *lis.* de tête opiniâtres
ibid. 10 exaltés *lis.* prononcés
ibid. 27 vers le milieu, c'est *lis.* vers le milieu ;
c'est
72 12 dans l'élévation plus ou moins considé-
rable, & la rondeur des pulsations
avec un léger *rebondissement*, qui dans
quelques pulsations approche beaucoup
du *dicrotus*, & une irritation *lis.* dans
la rondeur & une élévation plus ou
moins considérable des pulsations,
avec un *rebondissement* qui, dans quel-
ques-unes, approche beaucoup du *di-*
crotus, & dans une *irritation*
74 14 pleurétiques *lis.* pleurétiques
ibid. 30 dans *lis.* Dans
75 5 on attaque d'abord ces *lis.* on attaque ces
76 26 foye, rate *partout* foie, rate
77 15 sujets. On *lis.* sujets ; on
78 21 du malade, de maniere *lis.* du malade ;
de maniere
79 21 tranchées de colique *effacés* de colique
82 13 déclinaison *lis.* déclivité.
ibid. 17 de ce Pouls dans *lis.* de ce Pouls, dans
85 11 frapperait le bout *lis.* frapperait très-lé-
gerement le bout
ibid. 27 dissenteries *partout* dysenteries
89 10 des urines des signes *lis.* des urines, des
signes
ibid. 11 assez distincts, pour *lis.* assez distincts
pour

pag. lign.

- 90 13 du *pectoral* lisez d'un *pectoral*
91 15 *critiques*, il n'est *lis. critiques*; il n'est
93 18 *phthysies* *lis. partout phthysios*
94 15 fourmillement plus *lis. fourmillement*
grenu plus
96 26 de l'artere qu'un *lis. de l'artere*, qu'un
97 29 on sent les petits corps ronds *lis. on sent*
les petits flots ou petits corps ronds
100 13 moins fort, quelquefois *lis. moins fort*;
quelquefois
102 22 zic zac *lis. zig zag*
108 32 *impar citatus* ajoutez *voy. la Fig. K.*
113 12 de la masse en entier, tandis *lis. de la*
masse entiere de l'organe, tandis
ibid. 13 la moitié de l'organe *lis. la moitié de*
cet organe
125 16 affection prochaine des organes *lis. affec-*
tion prochaine & imminente des
organes
125 16 le Médecin expérimenté *lis. le Médecin*
le plus expérimenté
126 (Note) *errasset fecerat*, *ille* *lis. errasset*,
fecerat ille
131 22 j'y entrais *lis. j'entrais*
132 2 malades où *lis. malades partout où*
143 8 hépathiques *lis. hépatiques*
144 3 & demi *lis. & demie*
156 28 & demi *lis. & demie*
157 7 trouvé *lis. trouvées*
ibid. 26 en force *lis. avec force*
168 3 qui délire *lis. dans un délire*
167 10 érépèle *partout érysipele & au masculin*
180 19 cet tact *lis. ce tact*
181 1 à *lis. a*
214 9 Pouls, & *lis. Pouls &*
241 6 tardara *lis. tardera*
275 19 peu de la *lis. peu*, en notre particulier,
de la M m m

<i>pag. lign.</i>		
276	12	pareilleux <i>lisez</i> <i>contumiers</i>
277	6	qui y <i>lis.</i> qu'y
286	20	un autre <i>lis.</i> une autre
294	7	ses saignées <i>lis.</i> ces saignées
297	9	en appuyer <i>lis.</i> en interpréter
<i>ibid.</i>	27	urines. <i>lis.</i> urines ?
299	4	établir <i>ajoutez</i> absolument
305	14	qu'elle a déterminé <i>lis.</i> qu'elle a en vue
310	1	les exercices <i>lis.</i> l'exercice
326	7	en résultera <i>lis.</i> résultera de tout cela
<i>ibid.</i>	21	à proportion <i>lis.</i> en proportion
347	15	du dernier degré <i>lis.</i> du degré extrême
<i>ibid.</i>	17	& s'oppose <i>lis.</i> & par-là s'oppose
349	12	pendant <i>lis.</i> durant
353	1	flateuse <i>lis.</i> flatueuse
358	5	penser. Quel <i>lis.</i> penser, quel
357	15	catharalles <i>lis.</i> catarrhales
359	8	signes <i>lis.</i> symptômes
<i>ibid.</i>	12	ce signe <i>lis.</i> ce dernier
<i>ibid.</i>	13	insuffisant <i>lis.</i> un signe insuffisant
364	4	de foiblesse <i>lis.</i> d'impuissance

DISSERTATION DE M. FLEMING.

7	19	(<i>Epître dédicat.</i>) charlatanerie <i>lis.</i> charlatanisme
3	27	conjectures <i>lis.</i> conjonctures
28	32	du passage <i>lis.</i> le passage

*EXTRAIT des Registres de la Société
Royale des Sciences, du 9 Avril 1767.*

Mrs. VENEL & BROUSSONNET, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. FOUQUÉ, intitulé *Essai sur le Pouls, &c.*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression : En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Montpellier ce 10 Avril 1767. DE RATTE, *Secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences.*

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, &c. Salut. Notre bien-aimée LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE MONTPELLIER nous a fait exposer, qu'elle auroit besoin de nos Lettres de Privilége pour la réimpression de ses Ouvrages. A ces Causes, voulant favorablement traiter notredite Société, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire réimprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, tous les Ouvrages qu'elle voudra faire réimprimer en son nom, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les

faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *vingt années* consécutives, à compter de la date des présentes; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être réimprimé d'autres qui ne soient pas de notre Société. Faisons défenses, &c. Donné à Versailles le vingt-neuvième jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cens soixante, & de notre Règne le quarante-cinquième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 112. fol. 113. conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, &c. A Paris ce 15 Octobre 1760.

Signé VINCENT, Adjoint.

